

Zeitschrift:	Die Schweiz = Suisse = Svizzera = Switzerland : officielle Reisezeitschrift der Schweiz. Verkehrszentrale, der Schweizerischen Bundesbahnen, Privatbahnen ... [et al.]
Herausgeber:	Schweizerische Verkehrszentrale
Band:	- (1935)
Heft:	4
Artikel:	An den Genfersee
Autor:	Hess, Leopold / Buenzod, Emmanuel
DOI:	https://doi.org/10.5169/seals-778834

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 11.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

An den Genfersee

Im Rampenlicht . . .

Die Fahrstrecke Bern-Lausanne-Genf dürfte bei einer Schönheitskonkurrenz für original-schweizerische Blickfänge aus dem Wagenfenster zuversichtlich mitmachen. Für einen ergreifend schönen Szenenwechsel müsste ihr noch ein Spezialpreis zuerkannt werden. Im Gegensatz zu der den Bernern zugesetzten Charakteristik der Gemälichkeit entwickelt der Eisenzug sofort nach Verlassen der



Am Genfersee

Bundesstadt ein rassiges Tempo der deutsch-französischen Sprachengrenze entgegen und macht nur eine kurze Anstandsvisite in der alten Bischofsresidenz Fribourg. Hiernach werden die alpigen Südhänge der Freiburger Landschaft abgerollt, zur Linken wellt sich das singfreudige Gruyéerland. Darüber leuchten im weißen Firnenkleide die selbstbewussten Berner und weiter nach rechts die schon näher verwandten Waadtländer Alpen, voran die friedfertig hingeschobene Kanzel des Moléson. Das Mittelalter grüßt eindrücklich bei Romont mit bewehrten Zinnen und Türmen in die Scheiben, und man kann sich das Bedauern der edlen Grafen von Savoyen vorstellen, die dieses schöne Burgenland einst an die junge Eidgenossenschaft abtreten mussten. Bei Puidoux ist nur noch eine kurze Atempause, und dann beginnt der zweite Akt der Frühlingsfahrt. Wenn der Vorhang aufgeht, ist die Bühne leer. Nur das Licht ist da, das Rampenlicht. Das Licht von oben und unten in scheinbar unbegrenztem Raum. Man stößt vor in eine strahlende Unendlichkeit, geblendet, beschwingt und gänzlich verzaubert. Das nun folgende Blickwunder auf den Genfersee, den

man nach einer kurzen Tunnelpassage in der Tiefe erschaut, die Sonnenstrahlen des Mittags oder das Abendrot in blendendem Feuer wieder spiegelnd, begrenzt vom starren Felsgemäuer der Savoyerberge und herwärts friedsam eingefangen von Rebgehänge, so weit das Auge reicht, ist einmalig und unvergleichlich, wie so vieles in diesem schönen Heimatland der Wanderfrohen. Wie oft schon wurde dieses zauberhafte Bild beschrieben und besungen, und immer wieder ist es ein vergeblicher Versuch, durch Worte einen derart überwältigenden Eindruck zu vermitteln oder auszudeuten. Nun neigt sich die Schienenstrasse durch altes, wohl bebautes Rebland dem säuberlich gepflegten Lausanne zu. Noch eine knappe Fahrstunde durch die «Côte», den grossen waadtändischen Weingarten, immer dem See entlang, an lieblichen Sommerhäusern und Herrschaftssitzen vorbei, nach Genf, der Stadt des Völkerbundes, auf der so viele Hoffnungen ruhen nach einem schönen, bessern Menschen-

Leopold Hess.

Le village illustré

St-Légier s. Vevey

Au delà du raide fouillis des branches, au delà du noir buisson troué d'innombrables petites fenêtres encadrant un peu de jour gris, on voit au bas de la pente quelque chose briller faiblement, comme un sourire derrière des voiles: le lac est là, au terme de cette molle fuite des lignes, prolongeant la pente qui semble hésiter, soudain craintive, comme hésite la jeune fille qui, furtive et troublée, effleure de sa main nue sa chevelure, avant de contempler longuement son reflet.

Jour avare, jour incertain. En face, à cause du voile cendré qui l'estompe, on discerne à peine le jet puissant de la montagne savoyarde, cette façon roide et souveraine qu'elle a de s'enlever, de tendre vers son faîte; le manteau blême, à longs plis glacés, dont elle s'enveloppe, semble draper le pressentiment d'une attente. Comme vers une réponse, le regard monte vers ce petit nuage, touché de rose, qui lentement dérive. Les ruelles sont pareilles à celles de tous les villages de chez nous. Sur le chemin, des flaques jaunâtres. Et une odeur saine et triste, l'odeur de la terre mouillée, des chaumes et des vergers, l'odeur des premiers jours de

mars s'entrelasse, mêlée aux souffles frais... Voici la cure aux volets verts et blancs, à la porte peinte en rouge-brun, voici le rucher et la guérite. Sur les pavés ronds qui avoisinent la fontaine communale, une fillette qui porte un seau, choisit précautionneusement sa route: elle a l'air de marcher sur des œufs. La tête baissée, le bras gauche étendu, elle ne paraît guère prêter attention à cette étrange figure, dessinée sur le mur d'une maison, et qu'elle frôle en passant — l'image d'une Vaudoise portant le chapeau de paille aux ailes plates, surmonté d'une petite boule, et qui, en un geste conventionnel, élève une grappe; ses yeux inexpressifs regardent vaguement devant eux et sa bouche esquisse un sourire dont on ne sait s'il exprime la mélancolie ou la gaité. Plus loin, c'est un berger, les mains aux poches; ailleurs, au bas d'un crépi neuf, une jambe que termine un gros sabot. Que l'on tourne les yeux à droite, à gauche, qu'apparaissent un fond de cour, un morceau de remise, l'angle d'une écurie, les frustes lignes noires se marquent sur un ton à peine plus clair, indiquant les détails simplifiés d'un geste, d'une attitude, d'un costume. Partout les mêmes regards hébétés, les mêmes traits rugueux qui évoquent un réalisme de carnaval. On fera ainsi le tour du village, sous ces brumes de mars pareilles au rapiéçage d'une grise étoffe usée; on reviendra à son point de départ, on reverra sur le mur de la remise cette course lourdaude de voyageurs, la valise à la main, derrière un train dont le dernier wagon — à moitié caché par le timon d'un char — disparaît à l'autre bout de la fresque. Plus bas, sur ce contrevent à la vieille couleur de lie, un monsieur, portant rejeté sur la nuque un haut-de-forme, élève d'un air de somnambule une bouteille.

Ce n'est pas la patine du temps qui a revêtu ces esquisses: elles s'estompent, elles s'effritent, elles s'effacent; une à une, elles s'en vont, sans même que leur décrépitude s'enveloppe de ces belles couleurs chaudes qui colorent la vieillesse des objets précieux. Ici, il y a trop



La place du village St-Légier s. Vevey

de bise, trop d'indifférence, trop peu d'art aussi. Pendant un peu de temps on s'est amusé de ces silhouettes dont, par malice, un hôte de la région, au courant des potins du village, s'est divertie à couvrir les murs; on les a d'abord admirées et commentées narquoisement, on les a ensuite adoptées avec un brin de complaisance, aujourd'hui on passe, dans l'indifférence. Ce n'est plus ici le Village illustré : c'est Saint-Légier, un village. Le paysan met, sans scrupule, un tas de bois devant le portrait de vigneron qui fut son orgueil. Ailleurs, le mur avait besoin d'être recrépi : on l'a recrépi et un buste, que surmonte une tête effarée, surgit encore, image d'un enlisement qui ne veut plus finir.

Qu'importe, au reste ? La durable tradition de ce village n'est pas ici : elle se blottit sous la haute tour carrée de l'église, derrière le profond silence de ces autres murs. Il faut passer sous ce porche, un après-midi, à trois heures, comme nous l'avons fait, se livrer à la sérénité qui règne sous ces voûtes, déposer toute vaine curiosité. Il émane de certaines églises de village, comme aussi de certains paysages immobiles, quelque chose qui est peut-être le sentiment de la durée, de l'immuable dans la durée. A mesure que s'impose la notion du temps révolu, des siècles disparus, dont subsiste ici le témoignage, et celui des siècles à venir, dont symétriquement s'ébauche la vision, il semble que la vie se réduise à un point et demeure comme suspendue. Contemplation. Comme se contemplent ces stalles qui se font face, comme ce ciel constellé d'or arrondit la perfection de son azur au-dessus des dalles, comme cette Bible où pend un ruban d'écarlate s'ouvre devant celui qui approche du centre de la nef, ainsi la vie, soudain mise en présence d'elle-même, se situe à nouveau, se stabilise et, en même temps que de sa brièveté, prend mieux conscience de son harmonie. Contemplation. Temple du recueillement et de la solitude. Temple du mercredi après-midi, retraite de la mélancolie, et non ruche bourdonnante de l'allégresse. Asile pour la force triste, pour le courage muet, comme le soir, comme la forêt, comme l'automne.

Cependant la muette pénombre s'éclaire. Un message de lumière descend des hautes fenêtres, une aile de soleil où dansent des poussières. Quelque chose au dehors s'est manifesté, qui met au cœur une impatience neuve, un désir de répondre à l'appel. Nous franchissons à nouveau le seuil du temple, derrière nous le collégien qui nous a accompagné referme la lourde porte. Là-haut, un coin d'azur lavé s'étire, il semble qu'une palpitation secrète anime chaque chose. Le lac frémit au bas de la pente, la cime de l'arbre nu bouge dans le vent bleu, on remarque tout à coup ces petits points au bout des branches. On ne sait quoi de jaune comme un souvenir, de doré comme une promesse, tourne dans l'air. Et, semblable à un enfant rassuré dont résonne soudain le rire clair, Mars, après avoir fait un premier pas au bord de l'horizon, rapidement s'élance, s'allonge sur le jour, tandis que tout le village, au son d'une musique, semble partir pour le ciel.

Emmanuel Buenzod.



Romont, vu de l'ouest



Gruyère



Clarens, le Léman et la Dent du Midi



Depuis Chexbres

Phot. : Garraux, Jullien Frères, Krenn